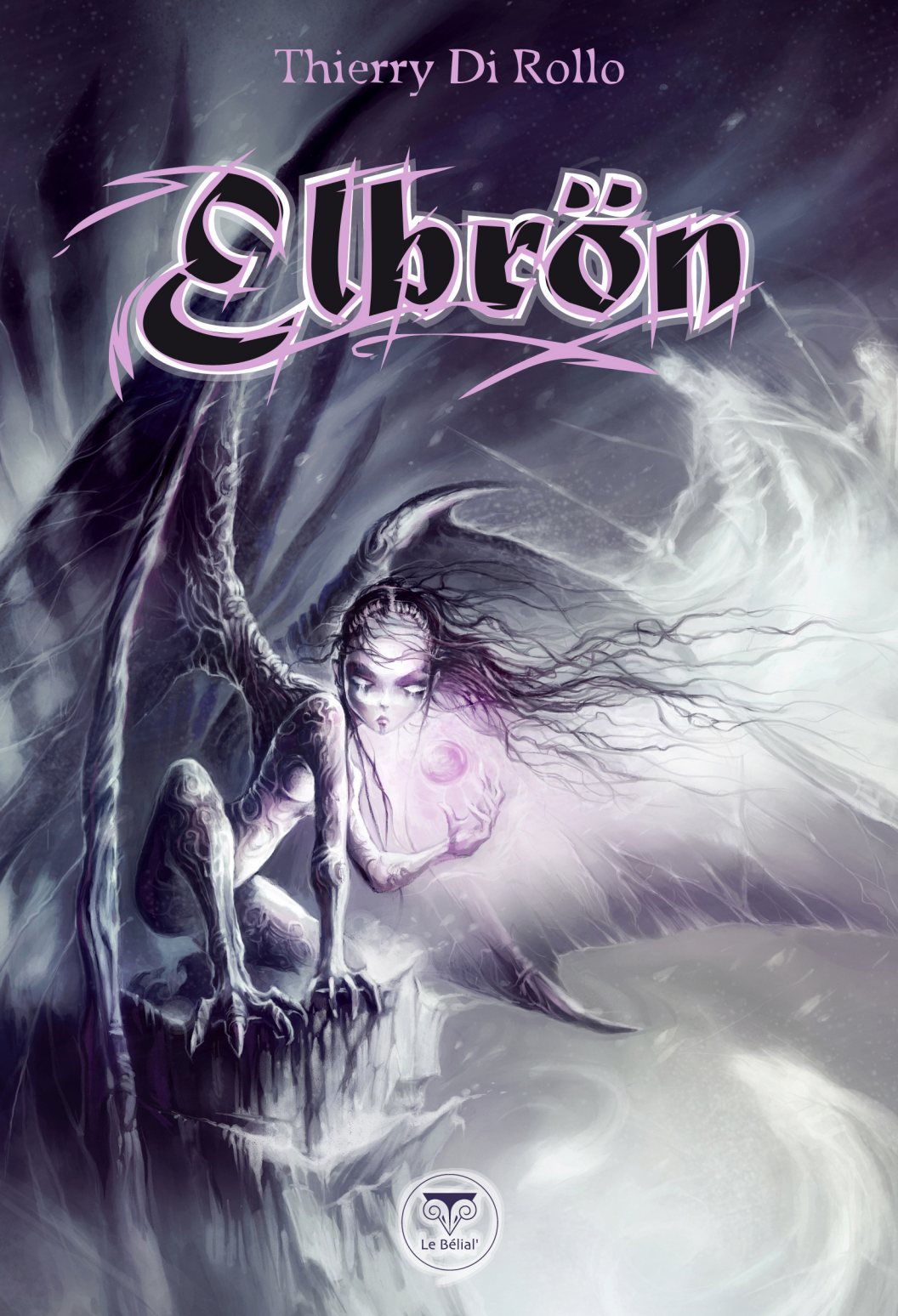


Thierry Di Rollo

Elthron





Elbrön

Thierry Di Rollo

Elbrön

Bankgreen livre second

Ouvrage publié sous la direction de Olivier Girard

Du même auteur

Romans :

Number Nine : Encrage « Lettres Science-fiction », 1997 ;

réédition numérique eBélial', 2012

Archeur : Encrage « Lettres Science-fiction », 1999 ;

réédition numérique eBélial', 2012

La Lumière des morts : le Bélial', 2002 ; réédition Folio SF, 2004

La Profondeur des tombes : le Bélial', 2003 ; réédition Folio SF, 2005

Meddik : le Bélial', 2005 ; réédition Folio SF, 2008

Les Trois reliques d'Orvil Fisher : le Bélial', 2007

Le Syndrome de l'éléphant : Denoël, 2008

Préparer l'enfer : Gallimard, coll. « Série Noire », 2011

Bankgreen : le Bélial', 2011

Recueils de nouvelles :

Cendres : ActuSF « Les Trois Souhais », 2007 (recueil de quatre nouvelles)

Crépuscules : ActuSF « Les Trois Souhais », 2010 (recueil de six nouvelles)

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,
illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Bélial'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

© 2012, le Bélial'

Illustration de couverture © 2012, Elian Black'Mor

Sommaire

L'Appel de GrandEau	13
Première partie : l'Elbrön	27
Deuxième partie : Lyah	117
Troisième partie : Pawn	161
Quatrième partie : Mordred	191
Cinquième partie : Pellée.....	231
Sixième partie : Colahn	261
Septième partie : l'Emmon	299
Au dernier jour des Ombres	355

« *Lay down all thoughts, surrender to the void.* »
(*Tomorrow never knows*, J. Lennon - P. McCartney)

- l'appel de GrandEau -

Elles ondulent dans le silence immense de GrandEau. Leurs corps nus s'irradient d'une lumière douce et argentée. Parfois, un banc de narcans croise leur route ; les grands poissons gris dévient alors paresseusement, lorgnent d'un globe vitreux la procession des Êmules qui s'enfoncent toujours plus au sein des profondeurs.

Les yeux grands ouverts, bras plaqués contre les flancs, elles glissent au-dessus des derniers récifs engloutis. Mamyia conduit toutes ses sœurs vers les abysses sombres de l'océan. Elle sourit ; elle n'a pas peur. Et il lui semble que ses adieux au grand rat noir Yphor, sur le *Nomoron*, se perdent peu à peu dans les replis du Temps ; la jeune Entité sait que Bankgreen les protège, à sa manière.

Elle revoit pourtant le regard malin et bienveillant d'Yphor, entend sa dernière question avant que ses sœurs et elle ne débarquent du navire et plongent dans l'Île-eau.

Pourquoi ?

Les choses changent, Yphor. Et le Temps de Bankgreen aussi. Nous le devons.

Elles évoluent avec une grâce infinie, ondoient ; les silhouettes fines dessinent des rubans de lumière irisée qui semblent se répondre indéfiniment. Les Êmules descendent, descendent, en un groupe tranquille, tracent au creux de la nuit de GrandEau ce patient chemin que, toutes, elles connaissent d'instinct ; frôlent les fonds rocailleux, contournent les langues de pierre. Les plus mutines jouent de loin en loin avec les buissons d'algues qui bordent les gouffres aveugles. Leurs mains graciles les effleurent d'une caresse ; et toutes les filandres s'embrasent en cascades d'orangé et de pourpre, illuminant un court instant la procession par taches successives. La clarté s'accorde aux ondes du courant, mêle ses chatoiements au miroitement paisible des eaux, puis s'évanouit tout aussi vite.

Mamyia redouble de vigueur, entraînant avec elle ses semblables qui ne faiblissent pas. Le champ des coraux s'étend bientôt. L'Entité le devine aux reflets granuleux de la lumière de son corps sur tout ce qui l'entoure ; les corps sculptent des fantômes mouvants par milliers. Les formes rampent à travers les branches pétrifiées ; disparaissent. Elles resurgissent parfois et Mamyia leur sourit.

Tout est inexorable. Les ténèbres se marient aux brasilllements ; rien ne se dissocie. Mamyia tourne un instant sa tête chauve vers la gauche. À la frontière de l'obscurité, elle entrevoit un cercle noir et profond qui la suit. Le rond béant s'ombre de gris une première fois, se rapproche doucement ; repart vers le fond indistinct de GrandEau pour se tenir à bonne distance du flot des Êmules.

Mamyia dit mentalement à ses sœurs :

α Forcez un peu votre lumière. Je crois que nous avons de la visite.

Toutes les Êmules sourient en pensée à leur meneuse, brillent davantage, sans effort ; un temps diffus rythme le voyage et bientôt, imperceptiblement, une silhouette démesurée s'empare de l'espace, parallèle à la procession. Mamyia la salue, reconnaît en elle un sirion, cet animal que chassaient les Katémens, sur l'ordre de l'Hunum, depuis le grand vaisseau *Nomoron*. Elle tente de lui parler, en prenant soin de ne pas ralentir sa nage.

α Tu es un sirion. Je te reconnais.

Le grand mammifère marin, éclairé par la lumière vive des Êmules, dodeline de sa gueule effilée, corps magnifique et souple, queue battant avec lenteur. Il devient bleu, puis ocre. Son esprit renvoie des émotions brutes. Mamyia les ressent ; il y a une peur trouble, informulée. Une longue détresse, aussi.

L'Entité demande :

α Tu ne comprends pas pourquoi ils ne te poursuivent plus, c'est cela ?

La peur et l'incrédulité s'amplifient, palpitent en une idée inachevée. L'œil noir cligne une deuxième fois, opacifiant de gris la cornée vitreuse. La jeune Entité poursuit, corps ondulant dans le courant calme de GrandEau :

α Tu n'as pas à être effrayé. Le Nomoron ne vous chasse plus, désormais.

Le sirion chante un long gémississement, se teinte de rouge vif et de violine sombre, continue de projeter en l'Êmule les mêmes pensées. Mamyia ferme les paupières un bref instant par empathie.

α Je vois. Tu avais l'habitude d'avoir peur, sirion. Et tu ne comprends pas comment on peut vivre sans.

Le grand mammifère suspend aussitôt le flot sourd de son angoisse, cligne de l'œil une troisième fois. L'esprit de Mamyia s'insinue en lui avec douceur ; murmure :

α Sur Bankgreen, tout a une raison. Et ce qui n'existe pas ne peut pas en avoir. Silmar, le dernier Hunum, est probablement mort à l'heure qu'il est. Le Nomoron, qui lui appartenait, est maintenant commandé par Yphor. Et le grand rat noir n'a aucune intention de faire peur à qui que ce soit.

Au même moment, Yori, l'une des Êmules, accélère sa nage, parvient à la hauteur de Mamyia ; confie à sa complice en une pensée aimante :

υ Le sirion ne comprend toujours pas.

La procession poursuit sa descente. Les coraux, grappes lourdes et rosées, nappent la pente douce du fond. Et le sirion chante encore son mal-être. Ses plaintes modulent sur deux tons graves, langoureux. Mamyia, après avoir quêté Yori du regard, se tourne vers le grand mammifère, le regarde longuement et pense :

α Ce qui n'existe pas ne peut pas avoir de raison, sirion, répète-t-elle sûre de son fait. Si tu as toujours peur, c'est que tu n'aimes peut-être pas ta propre vie.

Le gros œil cligne une quatrième fois. Un brouillard lourd emplit l'esprit de l'Êmule, s'y attarde. L'angoisse cherche un chemin vers les mots ; n'en trouve que deux.

Peur... Ancienne...

Mamyia continue d'onduler délicatement, le sirion, aux côtés de la procession, bat l'eau noire de sa queue puissante et large ; le pourpre de son corps succède à l'orange et au cyan. L'Entité susurre au bord de son âme :

α Mais tu es plus vieux que la peur elle-même, sirion.

Le mammifère suspend sa pulsion de vie, imprègne l'Êmule désespérément.

Ancien... ?

α Toi et les tiens parcourez GrandEau depuis les premiers temps de Bankgreen. En ces origines où rien n'existait d'autre que vous. La peur ne vous appartient pas, vous l'avez apprise. Et tout ce qui s'apprend peut s'oublier.

La membrane grise voile l'œil une cinquième fois. Une courte pensée atteint Mamyia.

Ancien.

La jeune Entité sourit.

α Oui. Tu désapprendras. Souviens-toi : la vie est la plus forte.

Le sirion répond d'un chant traînant et mélancolique, puis s'écarte du groupe luminescent et s'enfonce dans le noir ; rejoint le néant. Longtemps la mélodie triste hante les eaux.

Mamyia écoute l'écho des deux vieilles notes tant qu'elle le peut, comme pour accompagner par l'esprit le périple du sirion. Elle pressent aussi que la route va désormais s'infléchir davantage, plongeant encore et toujours dans les entrailles de GrandEau.

Déjà, la végétation des fonds s'efface.

Et apparaissent enfin les lithophores, ces pics de pierre innombrables.

Ils tracent leurs figures irrégulières et coralliennes dans le clair-obscur de la procession. Immenses, presque aussi vieux que Bankgreen, leurs troupeaux immobiles matérialisent la frontière avec les abysses ; quelques goulets autorisant leur traversée serpentent entre les aiguilles, hérissés de saillies rocheuses. Mamyia se dirige spontanément vers l'un d'eux.

Elle montre la voie. Toutes les autres Entités la suivent sur une seule file, contraintes par l'étroitesse du passage ; leur lumière baigne les lithophores d'éclats troubles et persistants. Au-delà, tout se fond dans l'obscurité.

La procession glisse, louvoie au gré du chenal ménagé par les gardiens de pierre. L'espace de quelques minutes, un couple

de narcans les accompagne, puis se désintéresse du spectacle et d'un coup de queue remonte vers les sommets invisibles.

C'est au détour d'un coude que le goulet s'évase brusquement. Les Êmules gardent pourtant le rang et rencontrent un banc phosphorescent de poissons-sourds qui se laissent porter par le courant. Ils luisent de jaune et de mauve, par intermittence et en un synchronisme parfait, sans un regard pour les visiteuses ; continuent leur jeu de couleurs dignement pendant qu'elles passent.

L'énorme squelette courbe l'espace en avant du cortège. La colonne vertébrale gît sur le fond vaseux du chenal, et les côtes, toujours solidaires, s'arrondissent vers le haut, formant un tunnel imparfait. Les os blêmissent à la lueur soyeuse des Êmules. Mamyia entend Yori, encore une fois, penser derrière elle :

υ *Un vieux sirion. Qui est peut-être venu mourir ici. Parce qu'il avait peur.*

Mamyia ondule, nage sans ralentir une seconde ; rétorque déterminée :

α *Ils n'ont plus à avoir peur, Yori.*

υ *Je parlais de la peur de la mort.*

α *Les sirions ne savent pas ce que c'est.*

Les arcades blanchies se succèdent ; quelques-unes s'appuient paresseusement contre la base des lithophores. La jeune Entité Yori insiste :

υ *S'ils entendent nos pensées, et qu'ils pensent à leur tour, ils ont forcément une idée de ce qu'est la mort, tu ne crois pas ?*

α *La mort n'est pas une affaire de pensée. Elle est une question de conscience.*

υ *Le sirion que nous avons croisé tout à l'heure a pu prononcer deux mots, Mamyia, poussé par l'urgence de sa propre peur. Alors, pourquoi la conscience ne naîtrait pas de l'angoisse même ?*

Mamyia ferme un court instant les yeux ; les rouvre sur l'ombre changeante du chenal, droit devant elle.

α *Et pourquoi il n'y aurait que la peur, Yori ?*

υ *Parce qu'elle ne disperse pas l'être vivant qu'elle domine. Parce qu'elle est primordiale.*

Mamyia n'a pas le temps de formuler sa propre réponse. Un son puissant et rauque retentit brusquement, submergeant GrandEau tout entier. Il provient des tréfonds de l'océan et les deux Êmules devinent très bien de quoi il s'agit. Yori jette un œil par-dessus son épaule : dans le sillon sage et discipliné de ses sœurs, elle entrevoit la forme indistincte du squelette qui s'éloigne, s'éloigne ; deux fois, elle perçoit le scintillement des poissons-sourds. Mamyia, en avant, redouble d'effort, épouse les méandres du chenal pour le quitter au plus vite.

Au coude un peu abrupt qui suit un long défilé, elle les voit.

Ils flottent, gigantesques, gueule effilée face à la sortie du chenal. Leur nageoire brune pointe sur le dos. La lueur de la procession éclaire d'une blancheur irréaliste leur peau d'argent tachetée de noir.

Les deux Léviathans Mog et Kwar, regard paisible, les attendaient.

Mamyia ralentit imperceptiblement, avertit par la pensée les autres Êmules qui reçoivent le message calmement. La procession comble les derniers mètres, débouche du chenal. Mog et Kwar suivent aussitôt le mouvement, pivotent en regard l'un de l'autre, puissants et sûrs, et se mettent à nager, flanquant les Entités de leurs corps immenses. Et tous descendent encore, ondulant en rythme, trouant les eaux sombres.

Mog pense le premier, haut et clair.

μ *Nous savions que vous viendriez.*

α *Et nous ne pensions pas que vous nous feriez l'honneur de nous accueillir, songe Mamyia d'un sourire.*

μ *Nous n'ignorons rien de ce qui s'est passé. Et nous pressentons ce qu'il risque d'advenir.*

Kwar mugit en écho aux premiers mots de son compagnon ; envoie enfin une pensée nette à la jeune Entité.

ω *Le plan des Runes a échoué, visiblement. Est-ce que tu as conscience, jeune Êmule, que la dérive vers l'Oubli que tes sœurs et toi vous apprêtez à effectuer ne suffira pas ?*

α *Nous le savons, Kwar. Mais il ne peut en être autrement.*

μ *Sur Bankgreen, tout a une raison.*

α *Oui, et il en a toujours été ainsi.*

Ils nagent de concert. Plusieurs Entités, fascinées par les Léviathans, s'en approchent, caressent leur corps lisse ; s'amuse de la sensation pleine du toucher ; recommencent.

Mog pense doucement :

μ *Crois-tu vraiment, jeune Mamyia, que la mort est une question de conscience ?*

L'Êmule ne paraît pas surprise.

α *Vous écoutiez...*

μ *Encore une fois, nous n'ignorons rien de ce qui peut se passer. Nous sommes aussi âgés que Bankgreen, riches de tous ces millions et millions de cycles vécus à sillonner GrandEau. Une éternité à ta petite échelle.*

Kwar renchérit :

ω *C'est pour cela que nous ne connaissons pas le Temps. Et la question peut être formulée différemment : le sirion que vous avez croisé vous a finalement parlé de son angoisse ou de votre propre peur d'Entité ?*

α *Je n'ai pas peur. Ni moi ni mes sœurs. Ma vie trop courte d'Êmule m'affranchit de tout.*

μ *Mais tu te doutes, pourtant, que la dérive vers l'Oubli la prolongera.*

α *Un prolongement dont je n'aurai pas conscience.*

ω *Tu le regrettes ?*

α *Non. Je n'y peux tout simplement rien, Kwar.*

μ *Alors, c'est peut-être toi qui as raison. La vie est la plus forte. Au bout du compte. C'est elle qui vous pousse jusqu'ici, toi et tes sœurs.*

La jeune Yori, aux côtés de Mamyia, reste discrète, couve d'un regard tendre sa complice ; l'encourage à poursuivre la nage. La meneuse ajoute en un souffle à l'adresse des Léviathans :

α *Qui me pousse vraiment ? La vie ? Ou plus sûrement Bankgreen la mauve et noire ?*

μ *La réponse est contenue dans ta question. Tu le sais.*

Tout autour de la procession, les ténèbres s'épaississent encore. Mamyia ondule en cadence avec ses semblables pour rejoindre les abysses. Un léger sourire glisse sur ses lèvres fermées ; la nage majestueuse des Léviathans l'accompagne, la rassure.

Mog pense encore :

μ *Silmar l'Hunum a eu peur toute son existence.*

α *Il redoutait la mort. Toutes les Entités le savaient.*

Le Léviathan sollicite bientôt Yori de son œil bleu ; confie :

μ *Est-ce pour autant qu'il a réussi à ne pas se disperser ?*

Yori ne se manifeste pas tout de suite, cherche du regard le soutien de Mamyia ; y trouve la force calme de penser :

υ *Nous ne maîtrisons rien. Chaque être vivant avance sans savoir quand s'arrêtera le chemin. Je crois que la peur fait partie de ce que nous sommes, grand Mog.*

Un court silence unit les Léviathans et les deux Êmules. Puis tout se disjoint de nouveau et Yori peut murmurer du fond de son esprit :

υ *Nous courons après notre propre absence et nous sommes incapables de la reconnaître.*

Kwar intervient.

ω *Silmar n'a couru qu'après lui, jeune Entité. Comme tous ceux que la mort rend incrédules. On peut dire qu'il n'a vécu que pour seulement mourir. La peur n'est donc pas primordiale, elle est le plus court chemin entre l'ignorance et l'ennui.*

μ *Et l'existence, aussi dérisoire soit-elle, vaut toutes les interrogations. Parce qu'elle annule chacune d'entre elles. La vie fait la preuve constante de sa propre réalité, la mort n'est qu'un souvenir.*

Yori nage sans faiblir ; confie :

υ *Nous allons dériver vers l'Oubli, grands Léviathans, nous ne pourrons pas profiter de la longévité supplémentaire qu'il nous accordera. Et lorsque cela en sera terminé, que ferai-je de tout ce temps que mon corps aura traversé ? Nous vivions jusqu'à présent trop peu de cycles pour que les questions finissent par devenir plus importantes que les réponses. Alors, comment ne pas avoir peur à notre réveil ?*

μ *En vivant d'abord ce qui est à vivre. La peur, c'est toujours le futur.*

Mog suspend un bref instant sa pensée ; conclut :

μ *Et nous en resterons là, jeune Êmule.*

Yori relâche la tension de son esprit, croise le regard neutre de Mamyia ; pense, en tentant de se convaincre elle-même :

υ *Les choses changent. Et le Temps de Bankgreen aussi.*

Le flux des mots se noie ainsi dans l'obscurité. Le périple continue, silencieux ; et puis, insensiblement, les premières lueurs remontent du lointain profond.

Au début, la lumière pulse irrégulièrement, sans trahir la forme qu'elle représente. Elle vibre d'un bleu intense, têtue ; attire irrésistiblement la procession que les Léviathans escortent, prévenants. Mamyia scrute les lueurs, épie le moindre de leur papillotement. Quand enfin, progressivement, l'artefact se révèle tout entier, parfois brouillé par les courants du fond.

Le grand plan de sable brun s'étend en une ellipse entourée de rochers-coraux. Au centre exact de la figure s'imprime un cercle en creux. Yori pense à l'adresse de Mamyia :

υ *C'est l'Œil de GrandEau.*

α *Oui, répond simplement la jeune Entité. Nous sommes arrivées.*

Kwar demande :

ω *Vous savez ce qui vous attend là, Êmules ?*

α *Nous le savons toutes. Bientôt, ils auront besoin de nous. Et nous nous devons de les aider.*

L'ouvrage irradie de son propre halo bleuté. Les Entités, en s'approchant toujours, aperçoivent le dôme membraneux qui le recouvre. L'enveloppe s'irise dans le jeu des couleurs des corps nus et de l'Œil entremêlées.

Mog prévient en s'écartant un peu de la procession :

μ *Nous nous arrêtons là, Entités.*

Mamyia salue d'un infini respect les deux Léviathans, leur sourit. Mog et Kwar stoppent leur descente et voient les Êmules fondre résolument sur l'Œil.

Bras tendus devant leurs visages, les deux mains jointes, jambes ondulant pour les derniers mètres à combler, elles traversent la membrane de toute part, plongent dans l'atmosphère de l'Œil et planent jusqu'au sol brun en se redressant sagement. Aussitôt, leurs poumons se recombinaient, s'adaptent à l'air pur du dôme.

Elles sont toutes debout autour du cercle en creux, nues et chauves, échangent des regards inquiets. Mamyia leur envoie

une pensée pleine de chaleur pour les réconforter, lève les yeux. Les Léviathans, par-delà l'enveloppe irisée, flottent entre deux eaux, juste au-dessus de l'Œil ; elle les remercie de ne pas être partis tout de suite.

Puis elle revient sur ses sœurs, prononce ses premiers mots depuis la plongée au large de l'Île-eau.

« Le Temps de Bankgreen n'est plus le même. La dérive vers l'Oubli est requise. »

L'une des Êmules intervient :

« Nous le devons ?

– Oui, répond Mamyia fermement. Prenez toutes place, maintenant. »

Les Entités se déploient sur le périmètre sableux, s'assièent au bord du cercle, à égale distance les unes des autres. Mamyia tend les bras à ses deux voisines, joint ses mains aux leurs, enjoint toutes les autres à l'imiter. À l'exact opposé de la figure, elle aperçoit Yori, concentrée. Elle sent aussi que Mog et Kwar sont toujours là, au-dessus d'elles ; ils partiront seulement lorsqu'ils l'auront décidé.

Le socle de sable brun émerge au centre du cercle dans la même seconde, se stabilise très vite un mètre au-dessus du sol et ne bouge plus.

Mamyia esquisse un petit sourire triste. En fermant les yeux sur le monde de Bankgreen, elle sait que toutes ses sœurs vont la suivre.

L'Œil bat d'une lumière plus vive, tout à coup.